

Land of the 500 Million. (A Geography of China), par GEORGE-B. CRESSEY. (Collection McGraw-Hill Series in Geography). Un vol., 10 po. x 7, XV et 387 pages, 41 cartes, nombreuses illustrations, bibliographie, index — MCGRAW-HILL BOOK CO., 253 Spadina, Toronto, 1955 (\$8.25)

Benoît Brouillette

Volume 32, Number 1, April–June 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002782ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002782ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillette, B. (1956). Review of [*Land of the 500 Million. (A Geography of China), par GEORGE-B. CRESSEY. (Collection McGraw-Hill Series in Geography). Un vol., 10 po. x 7, XV et 387 pages, 41 cartes, nombreuses illustrations, bibliographie, index — MCGRAW-HILL BOOK CO., 253 Spadina, Toronto, 1955 (\$8.25).*]. *L'Actualité économique*, 32(1), 162–164.
<https://doi.org/10.7202/1002782ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Land of the 500 Million. (A Geography of China), par GEORGE-B. CRESSBY. (Collection McGraw-Hill Series in Geography). Un vol., 10 po. × 7, XV et 387 pages, 41 cartes, nombreuses illustrations, bibliographie, index. — MCGRAW-HILL BOOK CO., 253 Spadina, Toronto, 1955. (\$8.25).

L'auteur est un géographe de l'Université de Syracuse, N.Y., dont la réputation a dépassé les frontières des États-Unis. Il avait écrit en 1934 une géographie humaine et économique de la Chine, qui fut traduite en français, en chinois et en japonais. Son second ouvrage sur l'ensemble de l'Asie (*Asia's Lands and Peoples*) a été publié aussi en chinois et en japonais, ainsi qu'en espagnol, et un de ses deux livres sur l'U.R.S.S. fut traduit en néerlandais. Son expérience de l'Asie lui a permis de faire cette fois une géographie de la Chine d'aujourd'hui qui est l'ouvrage le plus complet sur le sujet.

La Chine renferme environ le cinquième de la population mondiale. Le recensement de 1954 a dénombré 582.6 millions d'habitants en Chine continentale. Formose en possède environ 8.5 millions. Mais le nouveau régime a tendance à exagérer le chiffre de la population. L'auteur croit qu'un demi-milliard est le chiffre le plus près de la réalité. Un journaliste parisien qui vient de faire un reportage sur la Chine nouvelle estime que ce pays aura un milliard d'habitants en 1980. Ce fut toujours un pays très peuplé. À l'époque de la dynastie Han, au 2^e de notre ère, il possédait déjà près de 60 millions; mille ans plus tard, sous la dynastie Sung, la population était de 44 millions; en 1740, on l'estimait à 140 millions et au début du XIX^e siècle à 362.

Pourtant le sol du pays est d'une fertilité très inégale. Environ 90 p.c. de la population vit sur un sixième du territoire, soit 600,000 milles carrés, où la densité est de l'ordre de 750 habitants au mille carré.

Quels sont les modes de vie de ces multitudes, les conditions naturelles du pays, ses principales régions naturelles? Telles sont les questions auxquelles répond l'auteur. Avec ses 3,675,000 milles carrés, la Chine est en superficie, le troisième pays du monde après l'U.R.S.S. et le Canada. La moitié environ de ce territoire est formé de plaines; mais les 2/3 de ces dernières ont un climat aride, ce qui ne laisse guère plus de 15 p.c. en terres cultivables. Pourtant huit Chinois sur dix vivent de la terre, cultivent de petits lopins de terre de la manière la plus intensive qui soit. Chaque ferme a une superficie moyenne de 3.5 acres, contre 40 au Danemark, et 155 aux États-Unis. La culture principale est celle du riz, par irrigation, dont la production annuelle est de l'ordre de 45 à 50 millions de tonnes métriques. Le sud du pays qui reçoit plus de 40 pouces de pluie, est le plus favorable aux rizières, où l'on fait deux récoltes par année. La plaine du nord et la Mandchourie ont d'importantes cultures de blé (20 à 25 millions de tonnes). Les autres céréales sont l'orge, le «kaolian», le millet et le maïs; enfin d'autres cultures alimentaires, telles que la patate douce (19 millions de tonnes), la fève soja (300 millions de boisseaux), des plantes oléagineuses, complètent la liste de ces produits. On élève en outre le ver à soie (12,300 tonnes de soie grège) et l'on cultive en grand le coton (plus d'un million de tonnes). Enfin le thé est aussi une culture

traditionnelle, dans les collines de la Chine méridionale. L'élevage du bétail n'existe que pour les bêtes de trait; l'élevage laitier ou pour la boucherie est peu pratiqué. Par contre celui du porc et des volailles est important. La pêche soit en mer ou dans les étangs, fournit près d'un million de tonnes de poissons à la consommation.

Malgré toutes ces richesses, la Chine est un pays qui redoute sans cesse la famine. En 1920-21, la Chine du nord n'ayant reçu aucune pluie, 500,000 personnes périrent et 20 millions furent réduites à la mendicité. Avant la guerre, le Chinois vivait sur 2,234 calories par jour, dont 83 p.c. de céréales, soit une diète déficiente en protéines, graisses et vitamines. Pour améliorer les conditions alimentaires du pays, le nouveau régime aura fort à faire. Depuis 1950, une redistribution de la terre est en cours, non sans une sérieuse opposition des paysans. La collectivisation semble s'opérer dans des conditions encore plus sanglantes qu'en U.R.S.S.

Les forêts couvrent 360,000 milles carrés et les terres incultes susceptibles d'être reboisées, plus d'un million de milles carrés. Le nord-est du pays est de loin la meilleure région forestière (3.8 milliards de mètres cubes), situé en Mandchourie, dans les monts Khingan et sur les plateaux de l'Est. Le sud-ouest montagneux (Sé-Tchouan et Yunam) renferme en outre 1.5 milliards de mètres cubes. Parmi les conifères, le sapin chinois (*Cunninghamia lanceolata*) est le plus utile pour le bois d'œuvre. Le bambou est très abondant dans le sud, et l'on connaît les multiples usages que les chinois ingénieux en tirent.

Les ressources minérales du pays sont loin d'être négligeables. Les bassins houilliers sont étendus et renferment des réserves estimées à 300 milliards de tonnes (4^e rang dans le monde). La production annuelle est d'environ 50 millions de tonnes, dont la moitié vient de Mandchourie. Plusieurs dépôts de pétrole ont été repérés, le principal étant celui du nord-ouest, vers la Mongolie. Les ressources hydroélectriques sont à peine entamées: 3.5 millions de kilowatts sur 22. De vastes gisements de minerai de fer existent aussi, mais ce minerai est à faible teneur. Les japonais ont établi à Auchan (Mandchourie) des hauts fournaux qui sont les plus actifs du pays. On trouve en outre de l'étain à Yunnan (7,000 t.), du tungsten (12,200 t., 1^{er} producteur du monde) au Kiangsi, et de l'antimoine (5,000), à l'ouest du lac Toung-Ting.

L'industrialisation du pays est un des objectifs majeurs du plan quinquennal annoncé en 1953. On veut, paraît-il, transformer la Chine, d'un pays agricole en un pays industriel. Il y aura beaucoup à faire, car avant la guerre, les manufactures ne contribuaient que pour un dixième du revenu national. Les dirigeants du pays prétendaient en 1954 que la part de l'industrie atteignait déjà le tiers. Ils déclarèrent en 1955 que les investissements engagés dans la réalisation du plan étaient de l'ordre de 2.5 milliards de dollars. La Chine a toujours été mal desservie par les voies terrestres de communication, les fleuves et la mer offrant des voies naturelles plus faciles à utiliser. Le gros effort porte actuellement sur l'amélioration du réseau ferroviaire, qui est maintenant d'environ 22,000 milles de longueur. On peut désormais traverser tout le pays, depuis le transsibérien au nord jusqu'au Vietnam au sud. Une ligne nouvelle à travers la Mongolie raccourcit le voyage

de Moscou à Pékin de 720 milles. Un transcontinental est en construction à travers le Sinkiang pour relier la Chine à l'Asie Centrale russe.

Après ses sept chapitres sur la mise en valeur du pays, l'auteur en consacre six autres à l'étude des régions naturelles: le bassin du Yang-Tsé-Kiang (le fleuve Bleu), la Chine tropicale (le sud), Formose, le bassin du Hoang-Ho (fleuve jaune) ou pays du loess, la Mandchourie ou le Nord pionnier, enfin les territoires extérieurs de la Mongolie (malgré que ce pays se prétende indépendant!), du Sinkiang et du Tibet. L'auteur termine son livre par une sorte de bilan du pays: son actif et son passif géographiques, ses rapports avec le monde extérieur. Bref, voici un livre fondamental qui est susceptible de renseigner copieusement tous ceux qui s'intéressent au pays le plus vieux du monde et le plus peuplé.

Benoît Brouillette

Personnel Management in Small Plants, par ALTON W. BAKER. Un vol., 9 po. \times 6 $\frac{1}{4}$, relié, 288 pages. — OHIO STATE UNIVERSITY, Columbus, 1955.

C'est presque une lapalissade d'affirmer que les publications se font de plus en plus nombreuses dans le domaine des relations industrielles proprement dites et dans celui de l'administration du personnel. La raison en est simple: le problème des relations humaines et celui de l'utilisation rationnelle du travail accaparent de plus en plus l'esprit des dirigeants d'entreprises industrielles ou manufacturières, commerciales et financières.

Cependant, ces publications ou écrits portent très peu souvent sur les programmes de l'administration du personnel dans la petite entreprise manufacturière. Et pourtant, la très grande majorité — environ 85 p.c. — des établissements manufacturiers aux États-Unis comme au Canada, sont considérés comme des petites entreprises et constituent la base même de tout le système économique américain et canadien.

L'auteur de *Personnel Management in Small Plants* aura eu le mérite de démontrer à ses lecteurs qu'il est d'une extrême importance que la petite entreprise — il définit cette dernière comme celle qui emploie d'un à trois cents travailleurs — applique les principes de base de l'administration du personnel utilisés dans la grande entreprise, puisqu'en dernière analyse, les fins économiques et sociales qu'elle poursuit sont en tous points semblables à celles des grandes corporations.

Mais ces principes et techniques de l'administration du personnel ne sont-ils pas devenus de nos jours, pratique courante dans la petite entreprise? Voilà la question principale à laquelle Alton-W. Baker a essayé de répondre en effectuant une recherche dans 523 petits établissements manufacturiers de l'État de l'Ohio. Pour ce faire, il a utilisé un questionnaire décrivant trente et une fonctions majeures de l'administration du personnel et l'a fait parvenir aux employeurs en question. Les résultats qu'il a obtenus peuvent se résumer comme suit: dans les entreprises employant de un à soixante-quinze travailleurs, les fonctions du personnel sont la plupart du temps remplies soit par le propriétaire de l'établissement, soit par un vice-président, soit par les contremaîtres, mais dans 90 p.c.